



L'intégration régionale à l'étude au Colloque sur l'Union africaine

par Jeggan GREY-JOHNSON

Dans l'allocution qu'il a prononcée dimanche à l'occasion de la cérémonie d'ouverture du Colloque sur l'Union africaine (UA), M. Amara Essy, Secrétaire général de l'Organisation de l'Unité africaine (OUA), a exhorté les participants à discuter des moyens de construire un avenir commun pour l'Afrique: «Il nous incombe à tous, en tirant les leçons du passé, de contribuer à la construction d'une Union africaine forte et efficace» devait-il déclarer.

Le Colloque, qui a duré une journée et a rassemblé plus de 400 personnes, a été organisé pour donner à l'OUA

Les propos du Secrétaire général recommandant la plus grande prudence ont eu un écho favorable. En effet, chaque fois qu'ils prenaient la parole, animateurs et participants faisaient part de leurs préoccupations quant aux capacités de l'Union africaine, ainsi qu'aux enjeux de l'intégration et de sa mise en oeuvre dans un délai d'au maximum un an.

M. Charles C. Soludo, économiste, a soulevé des questions délicates sur la mise en oeuvre pratique de l'UA. «Pour passer de l'autre côté de la rive, il nous faut réduire les écarts», a-t-il déclaré.

Les différents points de vue sur



M. Amara Essy, Secrétaire général de l'OUA



M. Salim Ahmed Salim, ancien Secrétaire général de l'OUA et M. K.Y. Amoako, Secrétaire exécutif de la CEA

l'occasion de présenter en détail l'état, le processus et les objectifs de la mise en place de l'UA, de recueillir les points de vue d'acteurs divers et de dégager un consensus sur la voie à suivre.

Le Colloque devait aussi saisir l'occasion pour discuter du tout nouveau projet de création d'une Union africaine avec les différentes parties concernées réunies à Addis-Abeba pour participer au Troisième Forum pour le développement de l'Afrique (ADF III). ADF III, dont l'ouverture officielle est prévue aujourd'hui, portera sur le thème «définir les priorités de l'intégration régionale».

Le Colloque a permis de noter une divergence de vues sur l'Union africaine (UA) et les questions ayant trait à l'intégration régionale, divergence qui est clairement apparue dans les préoccupations et les opinions exprimées par les participants venus de tous les coins d'Afrique.

La capacité de l'Union africaine à renforcer et traduire dans les faits l'exigence souvent claironnée d'«intégration» a largement retenu l'attention des animateurs et des participants.

l'intégration régionale et continentale, aussi divers et variés que le sont les différentes cultures qui lient le continent, sont ressortis au cours des discussions.

L'Ambassadeur Sam Ibok, directeur de Affaires politiques à l'OUA a rappelé que la notion d'intégration régionale devrait être soigneusement examinée. L'UA pourrait ainsi «apparaître comme le plus grand effort d'intégration».

D'autres participants continuèrent à mettre en doute la volonté politique des dirigeants africains. Un participant s'est posé la question de savoir quand les dirigeants africains, contrairement à la pratique actuelle, seraient disposés à collaborer avec leurs populations.

M. K.Y. Amoako estime toutefois qu'il existe une dynamique en faveur de l'intégration. Il a nuancé ses propos en mettant en évidence les tentatives malheureuses d'intégration africaine de certains dirigeants.

«C'est au moins la quatrième fois que des dirigeants africains ont conçu des projets d'intégration très ambitieux, et, à chaque fois, les résultats n'ont pas été à la hauteur des attentes.», a-t-il déclaré.

«Si cette fois-ci, nous voulons réussir l'intégration pour que notre continent devienne une véritable communauté économique et de nations, nous devons veiller à ce que tout ce nous concevons tienne compte des aspirations de notre clientèle.»

La clientèle est dans l'expectative et se demande quand la notion d'intégration

telle que la perçoit l'UA deviendra réalité. Après tout, il y a quarante ans, une génération de dirigeants africains pensait avoir réalisé le rêve du continent «une Afrique, un peuple», ici-même, dans la capitale éthiopienne. Mais il a fallu quatre décennies pour qu'une autre génération revienne au même endroit pour débattre des mêmes questions.

Intégration: la situation des transports au centre des préoccupations

Par Norbert N. OUENDJI

Des experts venus d'une quarantaine de pays africains se sont réunis les 2 et 3 mars au Centre de conférences des Nations Unies d'Addis-Abeba pour réfléchir à la situation des transports et des communications en Afrique.

Cette rencontre, qui a mis l'accent sur la sécurité routière et aéroportuaire, ainsi que sur des sujets d'actualité liés à la poste. Les recommandations seront soumises à l'appréciation de la trentaine de ministres annoncés à la 12e Conférence des ministres africains des transports et des communications. Elles alimenteront également les discussions au cours d'ADF III sur le thème «l'intégration physique par le développement de l'infrastructure».

À l'ouverture des travaux, Mme Lalla Ben Barka, Secrétaire exécutif adjoint de la Commission économique pour l'Afrique (CEA), a indiqué que l'un des points les plus importants de cette rencontre était l'évaluation des programmes de la Deuxième Décennie

des Nations Unies pour les transports et les communications couvrant la période 1991-2000 (UNTACDA II).

Même si elle a reconnu que beaucoup reste à faire, Mme Lalla Ben Barka a apprécié les efforts qui ont été déployés dans différents pays du continent et au plan régional pour changer le visage des transports. La plupart des participants à la réunion ont indiqué lors des discussions qu'ils attendaient avec impatience les changements annoncés dans les déclarations officielles, mais qui ne sont jamais réalisés.

«Nous sommes convaincus, comme bon nombre d'Africains d'ailleurs, que les infrastructures font partie des éléments clés de l'intégration. Aussi, nous ne désespérons pas qu'une solution soit trouvée aux problèmes qui se posent encore», a souligné samedi dernier le chef d'équipe des transports à la CEA, M. Hamadou Hachim Koumare.



L'UA est-elle autre chose qu'une chimère panafricaniste?

Hier, plus de 400 personnes de différentes disciplines ont pris part au Colloque sur l'Union africaine (UA) pour discuter des moyens de faire en sorte que le rêve des pères fondateurs de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) devienne réalité. Fait symbolique, le Colloque s'est tenu dans *Africa Hall*, où il y a environ 40 ans, les dirigeants africains se réunissaient pour porter sur les fonts baptismaux l'Organisation de l'Unité africaine, qui va bientôt être remplacée par l'Union africaine naissante.

Au cœur des débats d'hier, des questions comme paix, sécurité, action humanitaire et droits humains, intégration économique, institutions, capacités, modalités de fonctionnement et relations de la Commission de l'Union africaine, qui sera le futur secrétariat de l'UA.

De nombreuses zones d'ombre subsistent quant à l'instauration de l'UA. Est-elle réaliste ou s'agit-il simplement d'un instrument politique qui devrait permettre à certains prétendus dirigeants de parvenir à leurs fins? Qu'est-il advenu du processus du Traité d'Abuja et de la Communauté économique africaine? Pourquoi l'Afrique veut-elle se jeter à corps perdu dans une Union alors que les conditions, les politiques et les cadres institutionnels des pays et des sous-régions ne s'y prêtent tout simplement pas? Comment les populations africaines peuvent-elles adhérer au projet d'Union africaine alors qu'en réalité il participe d'une opération en circuit fermé menée par les chefs d'État, qui ne prévoit guère la participation des différentes parties intéressées? Les débats sur les projets de parlement africain, de banque centrale africaine et d'autres organes de l'UA sont-ils étayés par des arguments solides et un plan crédible ou s'agit-il simplement d'une chimère panafricaniste?

Ces questions, entre autres, seront au centre des travaux du Troisième Forum pour le développement de l'Afrique (ADF III) qui s'ouvre réellement aujourd'hui. S'il est vrai qu'il serait exagéré d'imaginer qu'ADF III leur trouve à toutes des solutions, il n'en demeure pas moins vrai que le Forum ne manquera pas de soulever des questions sensibles auxquelles les dirigeants africains qui ont créé l'UA pourraient souhaiter apporter des réponses à l'occasion de leur sommet du mois de juin à Prétoria. De même que Rome n'a pas été bâtie en un jour, il ne saurait en être autrement pour l'UA. L'important, c'est que d'ici à la fin de la semaine, un débat ouvert entre les différentes parties prenantes aura permis de mettre en place un processus opérationnel et de dégager un large consensus. Les conclusions d'ADF III seront incontournables.

Points clés abordés au Colloque sur l'Union africaine

par *Bénédicte WALTER*

Le Colloque sur l'Union africaine (UA) qui s'est tenu dimanche en prélude au Troisième Forum pour le développement de l'Afrique (ADF III) a été l'occasion de présenter en détail l'état, le processus et les objectifs de la mise en place de l'UA.

Organisé par la Commission économique pour l'Afrique (CEA) et animé par *InterAfrica Group*, le Colloque a abordé les questions essentielles suivantes:

- Vision: l'Union africaine (UA) est un projet politique, économique et social. Ces différents aspects ne sauraient être séparés. L'intégration africaine doit procéder de l'intégration économique et de l'unification politique.
- Valeurs: l'Union africaine doit se fonder sur une série de valeurs fondamentales, dont le respect des règles constitutionnelles dans les pays africains, la bonne gouvernance, la paix, la démocratie et le respect des droits humains.
- Processus: le processus lui-même devrait encourager la participation démocratique et l'implication des parties intéressées, notamment en

officialisant les relations entre les organisations de la société civile et les organes de l'Union africaine (statut d'observateur, accréditation aux sommets de l'UA); en encourageant la participation des parties intéressées à travers le futur conseil économique, social et culturel; en renforçant les liens avec le Nouveau Partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD); en raffermissant les liens de partenariat avec le secteur privé et les organisations régionales et sous-régionales.

- Institutions: le parlement africain, qui doit être issu d'élections au scrutin direct, devrait être mis en place aussi vite que possible. La cour africaine de justice sera une institution fondamentale pour la promotion des droits humains et fera fonction de cour suprême africaine. Le conseil économique, social et culturel devra être un mécanisme de consultation et de liaison avec les différentes parties concernées.
- Financement: l'Union africaine devrait aussi s'employer à mettre en place de nouveaux mécanismes de financement pour éviter de dépendre entièrement des cotisations des États membres.
- Difficultés: l'Union africaine doit clarifier son rôle vis-à-vis des communautés économiques régionales (CER) et du Nouveau Partenariat pour le

développement de l'Afrique.

- Questions sexospécifiques: les institutions de l'UA devraient respecter l'engagement pris à Beijing quant à la représentation minimale des femmes dans les organes de prise de décision fixée à 30%.
- Jeunes: l'Union africaine devrait créer un conseil consultatif des jeunes, qui regrouperait des comités nationaux de jeunesse, dans le dessein d'assurer une participation des jeunes au processus de mise en place de l'UA.
- Paix et sécurité: l'Union africaine s'emploiera à coordonner et harmoniser ces opérations avec la Conférence sur la sécurité, la stabilité, le développement et la coopération en Afrique (CSSDCA), le Nouveau Partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD) et les communautés économiques régionales.
- Droits humains: l'Acte constitutif de l'UA devrait tenir compte de tous les instruments relatifs aux droits humains adoptés par l'Organisation de l'unité africaine (OUA) et ratifiés par les États africains.
- Citoyenneté: l'Union africaine devrait tendre vers l'émergence d'une citoyenneté africaine unique.

Curiosités d'Addis-Abeba

par *Maria THUNDU*

Vous passez un jour ou deux, une fin de semaine ou peut-être une semaine entière à Addis-Abeba? Facile de se cloîtrer chez soi en pensant qu'il n'y rien à voir dans cette ville, alors qu'à y regarder de plus près, beaucoup de choses s'y passent. Des rues qui grouillent de gens de toutes les couches sociales, jouissant du beau temps, regardant passer les voitures et essayant de tirer le meilleur parti de leur journée. Que vous désiriez satisfaire votre curiosité ou que vous vouliez vous acquitter de choses plus simples, vous trouverez toujours de quoi vous amuser à Addis.

Addis-Abeba est non seulement une ville exceptionnelle qui présente une grande diversité culturelle, mais elle offre également plus de curiosités qu'il n'en faut pour satisfaire le visiteur en un jour. On peut remplir sa journée avec des visites de sites historiques comme la cathédrale de la Trinité ou cathédrale Selassie, qui est l'un des monuments historiques de la ville. Elle est surmontée d'un grand dôme, ce qui la rend encore plus impressionnante. Le Musée national est aussi une attraction à ne pas manquer. Il renferme des découvertes historiques comme «Lucy», squelette d'une jeune fille qui vivait il y a 3,2 millions d'années, que l'on a retrouvé en Éthiopie et qui est considéré aujourd'hui comme un trésor national.

On trouve à chaque coin de rue et dans les tournants de la ville plus de cafés, de magasins de luxe et d'épicerie que l'on ne peut s'imaginer. On accorde une large place à l'alimentation dans la cité qui compte de nombreux restaurants. La recherche d'un restaurant à Addis-Abeba s'apparente à un tour du monde, car on y trouve, entre autres, la cuisine chinoise aux restaurants *China Bar* et *Shangai*,

la cuisine française aux restaurants «les Arcades», «le Petit Paris» et «l'Auberge», la cuisine italienne aux restaurants «le Jardin» et «Don Vito» et la cuisine américaine aux restaurants *Blue Tops* et *Burger Queen*. L'arôme des sauces à la saveur et à l'épaisseur variées stimule l'appétit pour l'*injera*.

Si votre passe-temps favori est de faire du shopping, vous pouvez utilement passer le temps à *Mercato*, marché en plein air très chaleureux et animé. C'est un endroit où il y a tellement à voir et à faire que ce ne serait pas vraiment une catastrophe de s'y perdre. On peut y trouver toutes sortes d'articles, des produits alimentaires aux vêtements, chaussures et biens d'équipement ménager. Le *Mercato* est un rêve de consommateur qui vaut vraiment le détour. Les propriétaires de boutiques de souvenirs et de cadeaux restent bien disposés à l'égard des clients qui savent marchander. Prenez votre bâton de pèlerin et amusez-vous à visiter certaines des meilleurs joailliers et bijoutiers que compte la ville, en particulier celles de la célèbre avenue de Churchill (*Churchill Road*).

On découvre et apprécie mieux Addis-Abeba à pied et en empruntant les moyens de transport locaux qui pullulent, encore que l'on doive prendre des précautions. À trop bien apprécier les bonnes choses à Addis-Abeba, on peut finir par se retrouver dans un monde tout nouveau. Il convient donc de faire le tour de la ville en faisant preuve de prudence. Bien qu'il soit tentant et agréable de découvrir un nouvel endroit, il est toujours sage de se faire accompagner par quelqu'un qui connaît mieux le milieu.

Au mois de mars, de nombreuses

manifestations et d'activités récréatives pouvant satisfaire les personnes les plus difficiles se déroulent à Addis-Abeba. De nombreux musées d'art sont ouverts au public et tout le monde s'amuse!

- Le Bal de charité de la Saint-Patrick se tiendra dans la salle de bal Lalibella du Sheraton Addis le mardi 9 mars à partir de 19 h 00. Les tickets coûtent 350 Birr par personne et toutes les recettes seront versées aux missionnaires du *Mary Center* (ONG locale qui vient en aide aux personnes vivant avec le VIH/sida).
- Deux soirées de reggae seront organisées les 9 et 10 mars à partir de 19 h 00 et de 16 h 00 respectivement, au *Island Spice Restaurant* à Bole. Repas et boissons seront disponibles, de même qu'un bar. Concerts et D.J. Les tickets sont en vente à 20 Birr pour les adultes et à 10 Birr pour les enfants.

FDA Info est produit par une équipe de journalistes africains indépendants, en collaboration avec l'Équipe de communication de la CEA.

Rédactrice en chef: Wilma Jean Emanuel Randle

Comité éditorial: Aida Opoku-Mensah, Gumisai Mutume (*Afrique Relance*), Lorna Davidson, Max Jarett, Mercy Wambui, Peter Dacosta, Bénédicte Walter.

Mise en page et pré-press: Antonio Fiorente

Traduction: Moussoulimou Karimou, Lorna Davidson

Impression: section de la reproduction des documents, CEA.